

Concert du 4 juin 2023

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Vingt-quatrième saison

Prélude en mi bémol majeur BWV 552

Cantate BWV 176 “*Es ist ein trotzig und verzagt Ding*”  
(et choral pour orgue BWV 684 “*Christ unser Herr zum Jordan kam*”)

Fugue en mi bémol majeur BWV 552

Virginie Thomas *soprano*

Anémone Robic *alto*

Alexandre Jamar *ténor*

Mathieu Walendzik *basse*

Hélène Mourot, Martin Roux, Amedeo Castille *hautbois*

Hélène Houzel, Armand Thomas *violons*

Matilde Pais *alto*

Elena Andreyev *violoncelle et coordination artistique*

Eloy Orzaiz Galarza *clavecin*

Anne-Marie Blondel *orgue*

Guillaume Hollard, Gilles Mortreux *souffleurs*

Prochain concert le 1<sup>er</sup> octobre à 17h30  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille  
(libre participation aux frais)  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Es ist ein trotzig und verzagt Ding BWV 176

## Coro

*Es ist ein trotzig und verzagt Ding  
um aller Menschen Herze.*

## Recitativo

*Ich meine, recht verzagt, dass Nikodemus sich bei Tage nicht, bei Nacht zu Jesu wagt. Die Sonne musste dort bei Josua so lange stille stehn, so lange bis der Sieg vollkommen war geschehn; Hier aber wünschet Nikodem: O säh ich sie zu Rüste gehn!*

## Aria

*Dein sonst hell beliebter Schein  
Soll vor mich umnebelt sein,  
Weil ich nach dem Meister frage,  
Denn ich scheue mich bei Tage.  
Niemand kann die Wunder tun,  
Denn sein Allmacht und sein Wesen,  
Scheint, ist göttlich auserlesen,  
Gottes Geist muss auf ihm ruhn.*

## Recitativo

*So wundre dich, o Meister, nicht,  
Warum ich dich bei Nacht ausfrage!  
Ich fürchte, dass bei Tage mein Ohnmacht nicht bestehen kann.  
Doch tröst ich mich, du nimmst mein Herz und Geist zum Leben auf und an,  
weil alle, die nur an dich glauben, nicht verloren werden.*

## Choral pour orgue

## Aria

*Ermuntert euch, furchtsam und schüchterne Sinne,  
Erholet euch, höret, was Jesus verpricht:  
Dass ich durch den Glauben den Himmel gewinne.  
Wenn die Verheißung erfüllend geschicht,  
Werd ich dort oben  
Mit Danken und Loben  
Vater, Sohn und Heiligen Geist  
Preisen, der dreieinig heißt.*

## Choral

*Auf dass wir also allzugleich  
Zur Himmelspforten dringen  
Und dermaleinst in deinem Reich  
Ohn alles Ende singen,  
Dass du alleine König seist,  
Hoch über alle Götter,  
Gott Vater, Sohn und Heiliger Geist,  
Der Frommen Schutz und Retter,  
Ein Wesen drei Personen.*

## Chœur

*Défiant et timoré, voilà le cœur de l'homme..*

## Récitatif (a)

*Je trouve Nicodème vraiment timoré d'aller vers Jésus de nuit plutôt que s'y risquer de jour. Josué, lui, voulait que le soleil s'arrête dans le ciel, qu'il attende là que la victoire fût totale. Nicodème pensait au contraire : Ô, que ne puis-je le voir couché !*

## Air (s)

*Que ta lumière, sinon tant aimée,  
se voile maintenant pour moi  
parce que je veux interroger le maître,  
ce que je crains de faire en plein jour.  
Nul ne peut accomplir les miracles,  
qui de la toute-puissance de son être témoignent, sans que Dieu l'ait élu  
et que l'esprit de Dieu repose sur lui.*

## Récitatif (b)

*Ne t'étonne donc pas, ô maître, si je t'interroge de nuit !  
Je crains que de jour mon impuissance ne puisse y parvenir.  
Pourtant quel réconfort que tu prennes mon cœur et mon esprit et leur rendes vie  
parce que tous ceux qui croient en toi ne seront pas perdus.*

## Air (a)

*Retrouvez courage, esprits craintifs et timides, reprenez-vous,  
écoutez ce que Jésus promet :  
c'est par la foi  
que je gagnerai le ciel.  
Si cette promesse s'accomplit,  
là-haut je glorifierai  
en actions de grâces et de louanges,  
le Père, le Fils et le Saint-Esprit  
qu'on appelle la Trinité.*

## Choral

*Puissions-nous ainsi tous franchir les portes du ciel  
et un jour dans ton Royaume  
sans fin chanter  
que tu es l'unique roi  
très au-dessus de tous les Dieux,  
Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit,  
protecteur et sauveur des fidèles,  
un seul être, trois personnes.*

La cantate *Es ist ein trotzig und verzagt Ding* fut composée pour le dimanche de la Trinité de 1725, à Leipzig. Ce dimanche est un jalon important du calendrier protestant, Luther revendiquait la liberté de conscience pour le croyant, éclairé par le seul Saint-Esprit.

A la façon de Bach, grand symboliste, ouvrons ce concert de la Trinité (Dieu en trois personnes) par une pièce d'orgue avec trois bémols à la clef !

Comment Bach et sa librettiste Mariane von Ziegler allaient-ils traiter ce thème ? Ce serait à la première personne, de façon lucide et humble, sur le chemin de la foi sans laquelle nul salut.

Le texte biblique associé à ce dimanche (ce qu'on appelle « l'évangile du jour ») tiré de l'*Évangile de Jean* (Jn 3, 1-15) leur offre un presque Monsieur tout-le-monde, en la personne de Nicodème.

Nicodème vient questionner Jésus de nuit, pour ne pas être vu. Il apparaît ensuite deux autres fois dans le récit de l'apôtre, la dernière pour embaumer le corps du Christ supplicié. Son parcours dessine donc une foi toujours plus affermie.

Dans la cantate, l'attitude de Nicodème nous semble commentée par un simple croyant et sa crainte du jour devient symbole d'une vérité divine si éclatante qu'elle intimide.

Surtout, Bach et sa librettiste installe un amont, un pire : ils ouvrent leur cantate sur une sentence accablante de l'Ancien Testament (Jérémie, 17, 9). Une fugue à quatre voix lancée sans aucune introduction : chaos, effroi, débâcle pour qualifier le cœur de l'homme !

Ainsi précédé, Nicomède semble plutôt un « héros positif », s'extirpant du magma sonore. C'est sûr, il avance sur la pointe des pieds, la musique autour de lui est prudente. Le texte du récitatif d'alto lui oppose un chef des armées d'Israël, venu de l'Ancien Testament, autrement audacieux.

Puis, petit à petit, comme Nicodème, les voix solistes qui se succèdent vont montrer une foi de plus en plus assurée.

Le premier air, pour soprano, adopte un rythme de danse, encore révérencieuse, mais le ton est déjà lumineux. Le récitatif de basse est d'abord hésitant puis il s'élanche en un chant fluide, reprenant les derniers mots de Jésus dans son entretien avec Nicomède.

Interrompons le cours de la cantate pour entendre le choral pour orgue BWV 684 de Bach adapté de l'hymne de Luther *Christ notre Seigneur vint au Jourdain recevoir le baptême*. Ce baptême, naissance par l'Esprit pour les chrétiens, qui fait du cœur de l'homme tout autre chose que ce que l'introduction chorale nous en a dit.

La cantate débouche sur un dernier air. Le ton est allègre. Les trois hautbois qui jouent à l'unisson, comme un seul, figurent la Trinité. Le choral final croise les références : le texte est de Paul Gerhardt, un des principaux auteurs de chants luthériens, la musique est reprise du choral qu'on vient d'entendre à l'orgue.

La triple fugue aux trois bémols achèvera cette évocation du dogme trinitaire.

Christian Leblé